



La construction en 'avec' en position détachée

Injoo Choi-Jonin

► To cite this version:

Injoo Choi-Jonin. La construction en 'avec' en position détachée. Les constructions détachées, Jun 2005, Timisoara, Roumanie. pp.57-74. hal-00497349

HAL Id: hal-00497349

<https://hal.science/hal-00497349>

Submitted on 5 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La construction en *avec* en position détachée*

Injoo Choi-Jonin
Université de Toulouse-Le Mirail

L'emploi de la construction en *avec* comme comitatif, instrumental ou manière est bien connu, et cet emploi-là est possible aussi bien lorsque la construction en *avec* figure en position interne (ou position intra-propositionnelle) que quand elle figure en position détachée (ou en position extra-propositionnelle). En effet, dans (1a), le complément *avec son ami George Clooney* est en position détachée et s'interprète comme complément comitatif, et dans (1b), le même complément se trouve en position interne en gardant sa valeur comitative ; dans (2a) et (2b), le complément instrumental *avec de la pâte d'amande* peut figurer aussi bien en position détachée qu'en position interne ; il en va de même, dans (3a) et (3b), pour le complément de manière *avec dextérité*.

- (1a) *Avec son ami George Clooney*, il a fondé en 1999 la compagnie Section Eight, qu'un contrat d'exclusivité lie à la Warner. (GN¹ : *Libération*, 04/05/05)
- (1b) Il a fondé en 1991 *avec son ami George Clooney* la compagnie Section Eight.
- (2a) *Avec de la pâte d'amande* on peut faire des palmiers. (FT² : Clavel, *La maison des autres*)
- (2b) On peut faire des palmiers *avec de la pâte d'amande*.
- (3a) Après un coup d'œil à la ronde, *avec dextérité*, il appose contre sa porte vitrée un petit macaron autocollant, sur lequel on peut lire : « *Voyante* ». (FT : Therame, *Bastienne*)
- (3b) Après un coup d'œil à la ronde, il appose *avec dextérité* contre sa porte vitrée un petit macaron autocollant.

On pourrait parler dans ce cas de l'extraposition d'un constituant intra-propositionnel. Or, en position détachée, la construction en *avec* peut avoir également une valeur spécifique, à savoir la valeur causale, conditionnelle ou concessive³ :

- (4) Son homme meurt, comme je vous dis. Elle eut son petit peut-être deux mois après. On disait : « *Avec ce qu'elle a passé*, il naîtra mort ». (Giono, *Regain*, 18)
- (5) On y commentait les déclarations de Jack Lang sur sa possible candidature à l'Elysée. Et tout le monde ironisait sur le thème : *avec lui*, le big bang risquerait de se transformer en « bide Lang ». (*Canard*, 03/03/93)
- (6) *Avec tant de qualité*, il n'a pas réussi. (ex. cité dans *le Petit Robert*)

Je m'intéresserai ici plus particulièrement à l'emploi de la construction en *avec* en position détachée ayant une valeur causale, conditionnelle ou concessive. Je présenterai tout d'abord les différentes propriétés de la construction en *avec* en position détachée et en position interne, puis j'essaierai de clarifier la fonction sémantico-discursive de la construction en *avec* en position détachée, enfin, j'examinerai la structure interne de la construction en

* Je tiens à remercier les deux relecteurs pour leurs commentaires qui m'ont permis d'améliorer la première version de cet article. J'ai bénéficié également des commentaires de Jacques François qui a bien voulu relire mon travail. Qu'il en soit remercié ici chaleureusement. Il va sans dire que les erreurs qui peuvent rester ne sont dues qu'à moi.

¹ GN : exemple tiré de Glossanet.

² FT : exemple tiré de Frantext.

³ Cette valeur causale, conditionnelle ou concessive que revêt la construction en *avec* en position détachée a été déjà remarquée par Ruwet (1982), Franckel et Paillard (1999) et Charolles (2003).

avec à valeur causale, conditionnelle ou concessive. Le cadre théorique adopté ici pour expliquer les différents emplois de la préposition *avec* est la grammaire fonctionnelle élaborée par Dik (1997).

1. Construction en *avec* en position détachée et en position interne

La construction en *avec* en position détachée en français est très peu étudiée et Ruwet (1978, repris dans 1982) est, à ma connaissance, la seule monographie consacrée à cette construction. Il s'est occupé surtout d'une construction dite absolue, à savoir une construction en *avec* comportant un constituant nominal suivi d'un autre constituant du type *avec Pierre pour guide* ou *avec Lauda en tête de bout en bout* figurant dans les exemples suivants :

- (7) *Avec Pierre pour guide*, on va sûrement s'égarer.
- (8) *Avec Lauda en tête de bout en bout*, le grand prix a été assommant.

Or, les différences qu'il a mises en évidence pour la construction absolue à valeur causale ou conditionnelle en position détachée sont valables également pour la construction en *avec* comportant seulement un constituant nominal, qui n'est pas suivi d'un autre constituant. Je présente donc dans ce qui suit quelques propriétés répertoriées par Ruwet, mais illustrées par les exemples extraits de mon corpus :

(i) Quand la construction en *avec* a une valeur causale ou conditionnelle, la position interne à la proposition est peu naturelle. Elle fonctionne donc comme constituant extra-propositionnel et se trouve hors de la portée de la modalité négative d'une proposition. En effet, dans (9a), le complément en *avec* à valeur causale postposé à la construction verbale ne reçoit pas la négation, tout comme le constituant antéposé à la construction verbale qui figure dans (9b). On a donc affaire dans les deux cas à un constituant extra-propositionnel.

- (9a) On n'est plus crédibles *avec notre discours et nos petits moyens*. (Canard, 03/03/93)
- (9b) *Avec notre discours et nos petits moyens*, on n'est plus crédibles.

(ii) La construction en *avec* à valeur causale ou conditionnelle se prête difficilement à la question en *comment* ou *pourquoi*. En effet, par rapport à (10a), on peut difficilement poser la question en *comment* ou en *pourquoi* à laquelle on peut répondre *avec sa maigreur et sa grosse tête* :

- (10a) *Avec sa maigreur et sa grosse tête*, il a l'air d'un lapin dépouillé... (Malraux, CH, 206)
- (10b) ?? Comment/Pourquoi a-t-il l'air d'un lapin dépouillé ? – *Avec sa maigreur et sa grosse tête*.

(iii) Deux occurrences de la construction en *avec* sont possibles dans la même phrase simple, l'une en position détachée et l'autre en position interne et les exemples suivants illustrent cette possibilité. Dans ces exemples, le complément en *avec* en position interne a une valeur respectivement instrumentale et comitative, alors que celui qui figure en position détachée a une valeur causale ou conditionnelle :

- (11) Dès le matin, *avec les céréales Kellogg's Original Corn Flakes* vous réveillez vos papilles *avec un petit déjeuner croustillant et savoureux*. (Pub)

(12) Il n'y a pas assez d'argent dans l'éducation en Europe. *Avec seulement 21% de la population européenne ayant fait des études*, l'Union ne peut rivaliser *avec les Etats-Unis (38%) ou le Canada (43%)*. (GN : *Le Figaro*, 22/05/05)

(iv) Certains verbes excluent totalement la construction en *avec* en position interne, alors qu'ils admettent la construction détachée à valeur causale ou conditionnelle. Par exemple, le verbe d'équivalence *c'est* se combine difficilement avec un complément intra-propositionnel en *avec* (13b), alors qu'il l'accepte sans difficulté en position détachée (13a) :

(13a) *Avec le non*, c'est l'ouverture d'un grand espace pour les partisans de l'ultralibéralisme. (GN : *Le Figaro*, 24-05-05)

(13b) ?? L'ouverture d'un grand espace pour les partisans de l'ultralibéralisme, c'est *avec le non*.

(v) La construction en *avec* en position détachée admet la présence d'éléments comme *tel*, *tellement*, *si* non accompagnés d'une proposition consécutive (14a), alors qu'en position interne, l'absence de cette consécutive est interprétée comme elliptique ou exclamative (14b) :

(14a) *Avec une telle image de femme*, comment voulez-vous qu'ils puissent imaginer que d'autres aient envie de se lancer dans la bataille ? (*La vie*, 27/05/93)

(14b) Comment ! Nous devrions visiter Florence *avec un tel imbécile pour guide* ! (ex. cité dans Ruwet, 1982 : 101)

Ces différentes propriétés observables entre la construction en *avec* en position détachée et en position interne amènent Ruwet à considérer que les constructions détachées ne sont pas dérivées des constructions internes et qu'elles sont engendrées en base au moyen de la règle syntagmatique : $S' \rightarrow (PP) S$

Je suis entièrement cette solution non dérivationnelle pour la construction en *avec* à valeur causale ou conditionnelle. Ceci étant dit, cette solution peut être remise en cause pour les constructions en *avec* à valeur comitative, instrumentale ou de manière, qui peuvent apparaître en position interne et en position détachée. Il semble préférable d'opter, dans le cadre de la grammaire générative utilisé par Ruwet, pour une solution mixte selon laquelle les constructions en *avec* sont dérivées des constructions internes par une règle de déplacement quand elles ont une valeur comitative, instrumentale ou de manière, alors qu'elles sont directement engendrées en base quand elles ont une valeur causale, conditionnelle ou concessive.

Dans le cadre de la grammaire fonctionnelle de Dik, le traitement sera différent et il n'est pas nécessaire de prendre une solution mixte. Dans ce cadre théorique, les transformations telles que le déplacement, l'effacement sont formellement exclues et la linéarisation des constituants est opérée après l'assignation des fonctions sémantiques, syntaxiques et pragmatiques. En position détachée à gauche d'une construction verbale peuvent figurer les constituants dotés d'une fonction pragmatique, telle que Orientation discursive. Ces constituants peuvent ou non avoir aussi une fonction sémantique⁴. Les constructions en *avec*, quelle que soit leur valeur sémantique, peuvent donc occuper la position détachée, si elles ont une fonction pragmatique appropriée. Je me propose donc

⁴ Dans le modèle fonctionnel de Dik, seules les fonctions Sujet et Objet (correspondant à ce qu'on appelle habituellement Objet Direct) sont prises en compte comme fonctions syntaxiques. Les constituants occupant la position détachée sont donc ceux auxquels les fonctions syntaxiques ne sont pas assignées (cf. Dik, 1997/1 : 247-269)

maintenant d'examiner la fonction sémantique, puis la fonction discursive de la construction en *avec* en position détachée.

2. Fonction sémantique de la construction en *avec* en position détachée

D'un point de vue sémantique, la construction en *avec* en position intra-propositionnelle peut avoir, comme on l'a vu plus haut, une valeur comitative, instrumentale ou de manière. Ces valeurs ont comme point commun la spécification interne d'une prédication. Dans la grammaire fonctionnelle de Dik, il s'agit des satellites⁵ de niveau 1, à savoir, les éléments lexicaux susceptibles de modifier le type de procès représenté par la *prédication nucléaire* (*nuclear predication* de Dik) constituée par le prédicat et ses arguments. Etant donné qu'il s'agit des éléments pouvant modifier la structure interne de la prédication, ils ne sont pas compatibles avec n'importe quel type de procès. En effet, le complément en *avec* à valeur instrumentale, s'il est compatible avec un type de procès dynamique contrôlé par le premier argument (15a), ne l'est pas avec un type de procès dynamique non contrôlé par le premier argument (15b) :

(15a) Paul a cassé les tuiles *avec une pierre*.

(15b) * Le vent a cassé les tuiles *avec une pierre*.

Le complément de manière en *avec* manifeste également une contrainte combinatoire avec le type de procès. En effet, comme le remarque Ch. Molinier (1991 : 119), on a difficilement un verbe psychologique tel que *plaire* ou un verbe locatif tel que *se trouver* combiné avec le complément de manière *avec N* :

(16) ?* Max a plu (*avec délibération* + *avec volonté*) à Luc.

(17) * Les bibelots se trouvent (*avec ordre* + *avec symétrie*) sur une étagère.

En ce qui concerne le complément comitatif, il doit partager la même fonction sémantique qu'un argument correspondant à un participant primaire (cf. Choi-Jonin, 2002b, 2002c). Dans *Jean est allé à Paris avec Marie*, *Marie* figurant dans le complément comitatif a la fonction sémantique Agent tout comme le sujet *Jean*, d'où la possibilité d'inférer *Marie est allée à Paris avec Jean* ainsi que *Jean et Marie sont allés à Paris*. C'est cette dépendance sémantique du comitatif par rapport à un argument primaire qui permet de considérer le comitatif comme un satellite de niveau 1. C'est aussi cette propriété qui permet de distinguer l'emploi comitatif et l'emploi instrumental de la construction en *avec*. En effet, dans *Jean a coupé la viande avec un couteau*, *un couteau* ne partage pas la même fonction sémantique que le sujet, d'où l'impossibilité de paraphraser *Jean et un couteau ont coupé la viande* (cf. Dik, 1997/1 : 229).

Dans *Paul est gentil avec Marie*, le complément en *avec* partage le même trait sémantique que le sujet (+humain), mais ne semble pas avoir la même fonction sémantique que celui-ci, étant donné que *Paul est gentil avec Marie* n'implique pas forcément *Marie est gentille avec Paul* ni *Paul et Marie sont gentils*. Le complément en *avec* semble avoir dans ce cas comme fonction sémantique, non comitatif, mais plutôt bénéficiaire (c.p. de J. François). En tant que bénéficiaire, il fonctionne comme satellite de niveau 1 et requiert un type de procès impliquant le trait [+ contrôle] (cf. Dik, 1997/1 : 229). Le bénéficiaire et le comitatif sont d'ailleurs considérés par Dik comme des participants additionnels.

⁵ Les satellites sont des constituants lexicaux, tandis que les opérateurs sont des expressions grammaticales. Ils peuvent intervenir, tout comme des opérateurs, à chacune des strates (la prédication nucléaire, la prédication de base, la proposition et l'énoncé (*clause*)) pour une spécification appropriée.

Les emplois de la construction en *avec* comme complément comitatif ou bénéficiaire, instrumental et de manière fonctionnent ainsi comme des satellites de niveau 1, associés à la prédication nucléaire. La structure de la prédication ainsi constituée forme la *prédication de base* (appelée par Dik *core predication*) et peut être schématisée comme suit :

- (18) [[prédicat (arg_n)] (sat_1)]
 [...préd. nucl...]
 [...prédication de base...]

où arg_n représente un ou plusieurs arguments suivant la valence du prédicat et sat_1 un satellite de niveau 1. La structure de l'exemple (15a) comportant un complément instrumental serait alors la suivante :

- (19) [[*casser*_V (Paul (x_1))_{Ag} (les tuiles (x_2))_{Go}] (une pierre (y_1))_{Instr}]⁶

Quant à la construction en *avec* à valeur causale, conditionnelle ou concessive, elle ne manifeste pas de contraintes combinatoires avec les types de procès. On constate en effet qu'elle peut se combiner avec un type de procès statif contrôlé par le premier argument (20), statif et non contrôlé par le premier argument (21), dynamique et contrôlé par le premier argument (22), dynamique et non contrôlé par le premier argument (23) :

- (20) *Avec lui*, j'ai été à la fois acteur et musicien. (GN : *Le Figaro*, 18/05/05)
 (21) *Avec ma femme et ma fille de deux ans*, la vie est très dure. (GN : *Libération*, 09/05/05)
 (22) *Avec ce traité*, on ne pourra plus arrêter l'immigration. (GN : *Le Figaro*, 02/05/05)
 (23) [...] *avec lui*, la conversation dégénérerait vite en soliloque. (Gautier)

Elle ne modifie donc pas la structure interne de la prédication et fonctionne comme un satellite de niveau 2, associé à la *prédication de base*. Cette dernière, accompagnée d'un satellite de niveau 2, forme une *prédication étendue* (*extended predication* de Dik). En effet, les satellites de niveau 2 représentent des éléments lexicaux qui spécifient la localisation de l'état de choses représenté par la prédication nucléaire dans une dimension spatiale, temporelle ou cognitive (cf. Dik, 1997/1 : 243) et la construction en *avec* à valeur causale, conditionnelle ou concessive représente une dimension cognitive associée à l'état de choses.

Le type de relation sémantique qu'entretient la construction en *avec* fonctionnant comme satellite 2 avec la prédication de base n'est pas spécifié et sa valeur causale, conditionnelle ou concessive tient essentiellement au choix du temps verbal (ou plus précisément du *tiroir verbal*) ou à l'orientation argumentative. En effet, comme le mentionne Ruwet (1982 : 142, note 7), la différence entre valeur causale et conditionnelle dans les exemples suivants provient du choix du temps verbal⁷ :

⁶ Les variables x représentent les arguments qui forment avec le prédicat la prédication nucléaire et les variables y représentent les satellites de niveau 1. Aux arguments ainsi qu'à certains satellites sont associés les fonctions sémantiques telles que Agent (Ag), Goal (Go), Instrument (Instr), Manner, Company, etc. (voir pour les fonctions sémantiques nucléaires, Dik, 1997/1 : 117-124 et pour les types de satellites de niveau 1, *ibid* : 229-232).

⁷ On pourrait penser que dans (25) le complément en *avec* à valeur conditionnelle met en cause la valeur de vérité de la proposition représentée par la construction verbale qui suit. S'il en est ainsi, il doit être considéré plutôt comme un satellite de niveau 3 que comme un satellite de niveau 2. Les opérateurs et les satellites de niveau 3 spécifient l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel (Dik, 1997/1 : 295). Or, la mise en cause de la valeur de vérité de la proposition me semble être due à la modalité exprimée par le temps verbal (*serait*), et ce dernier fonctionne comme un opérateur de niveau 3. Les adverbes *évidemment* et *sûrement* figurant dans (24) et dans (25) expriment également l'évaluation du locuteur quant à la valeur de vérité de la proposition.

- (24) *Avec Pierre pour guide*, on s'est évidemment égaré.
 (25) *Avec Pierre pour guide*, on se serait sûrement égaré.

De même, la différence entre valeur conditionnelle et valeur concessive observable dans les exemples suivants est due à l'orientation argumentative :

- (26) *Avec de tels maîtres*, il peut espérer, le temps aidant, approcher dans une certaine mesure de leur habileté. (Doyle, *Sherlock Holmes, une étude en rouge*, 126)
 (6) *Avec tant de qualité*, il n'a pas réussi. (ex. cité dans *le Petit Robert*)

Les valeurs causale, conditionnelle ou concessive que peut revêtir la construction en *avec* peuvent donc être considérées comme variantes contextuelles de cette construction employée comme satellite ⁸.

La structure de la prédication étendue comportant un satellite de niveau 2 peut être représentée comme suit :

- (27) [e_i : [prédication de base] (sat₂)]

Rappelons que la prédication de base comprend la prédication nucléaire (constituée du prédicat et de son (ses) argument(s)) et un ou des satellite(s) de niveau 1 et elle représente un état de choses (*State of Affairs*), représenté par la variable *e*. Les satellites de niveau 2 sont associés à cet état de choses sans pour autant modifier sa structure interne. Les constructions en *avec* à valeur causale, conditionnelle ou concessive fonctionnent donc comme des satellites de niveau 2, associés à la prédication de base représentée par la construction verbale figurant dans le même énoncé. Or, occupant la position détachée à gauche d'une construction verbale, elles fonctionnent comme des *constituants extra-clausaux* (*extra clausal constituents*) qui ne peuvent être interprétés qu'en termes de fonction discursive⁹. Je me propose donc maintenant d'examiner la fonction discursive de cette construction.

3. Fonction discursive de la construction en *avec* en position détachée

Ils fonctionnent donc comme des satellites de niveau 3. D'autre part, la proposition qui fait l'objet de l'évaluation du locuteur ne semble pas concerner seulement 'le fait qu'on s'est égaré' mais plutôt 'le fait qu'on s'est égaré *avec Pierre pour guide*'. La condition exprimée par le complément en *avec* n'exprime d'ailleurs pas l'attitude du locuteur mais spécifie une situation dans laquelle se situe l'état de choses représenté par la construction verbale qui suit. Le complément en *avec* à valeur conditionnelle semble donc fonctionner comme un satellite de niveau 2 tout comme le complément en *avec* à valeur causale ou concessive.

⁸ Dik (1997/2: 155) note la valeur non spécifiée des constructions participiales fonctionnant comme des satellites de niveau 2 illustrées par les exemples suivants : *Reaching the river, we pitched camp for the night ; No further discussion arising, the meeting was brought to a close ; All our savings gone, we started looking for a job.*

« It is typical of participial constructions of this type that the precise semantic relationship with the core predication is not overtly specified. Depending on the context, they can receive a variety of different interpretations :

- (44) temporal ('when / while')
 causal ('because / since')
 circumstantial ('in the circumstance that')
 concessive ('although')
 etc. »

⁹ « ECCs [Extra-clausal constituents] can only be understood in terms of pragmatic rules and principles, [...] » (Dik, 1997/2 : 380)

D'un point de vue discursif, la construction en *avec* en position détachée¹⁰ devrait être analysée comme topique, si l'on suit l'analyse de Haiman (1978). En effet, ce linguiste défend l'idée que les conditionnels véhiculent des informations partagées à la fois par le locuteur et par son interlocuteur et que par là, ils constituent le cadre (*framework*) sélectionné pour la validation du discours qui suit¹¹. Le topique représente, toujours pour Haiman, une entité dont l'existence est présupposée à la fois par le locuteur et par son interlocuteur, et constitue ainsi le cadre sélectionné pour le discours qui suit¹². Le conditionnel, comme le topique, ne peut pas être soumis au questionnement ou à la négation, étant donné son caractère présuppositionnel. Par ailleurs, il figure, comme le topique, très souvent en position détachée à gauche d'une proposition, et cette tendance traduirait iconiquement son statut informationnel plus ancien que ce qui est énoncé après.

Il est vrai que la construction en *avec* en position détachée à gauche d'une construction verbale fournit une information qui doit être validée telle quelle, pour ensuite pouvoir affirmer la proposition qui suit. Ceci dit, elle peut exprimer, comme on peut le constater dans les exemples suivants, des informations nouvelles pour l'interlocuteur (qui ne sont pas introduites préalablement dans le contexte antérieur du discours, et dont l'interlocuteur peut ne pas être au courant) :

- (28) Pancevo est une poudrière. *Avec la pétrochimie et les containers de carburants, l'ammoniaque, le chlore, l'azote des industries chimiques qui ceinturent la ville*, un seul projectile perdu nous plongerait dans une catastrophe humanitaire et écologique sans précédent. (Nouv. Obs. 1-7 avr. 1999 : 52)
- (29) Idéalement, le film doit être au final meilleur que son scénario. *Avec des scénarios fragiles*, on ne peut que faire confiance au metteur en scène. (*Libération*, 04/05/05)

Les topiques, tels qu'ils sont définis par Haiman, servent donc de présuppositions à la proposition principale, pouvant fournir dans certains cas seulement le cadre de validation de celle-ci. Cette définition large du topique, si elle permet de voir ce qui est en commun pour tous les éléments (syntagme ou propositions) détachés, estompé en revanche les particularités de différents types d'éléments détachés¹³.

Jacobs (2001), quant à lui, distingue 4 attributs sémantiques saillants pour rendre compte des notions Topique-Commentaire, à savoir la séparation de l'information, la prédication, l'adressage (*addressation*) et le cadrage (*frame-setting*). Les conditionnels sont caractérisés par la séparation de l'information, s'ils sont en position détachée ; ils sont aussi caractérisés par le cadrage, étant donné qu'ils spécifient un domaine auquel l'application du contenu de la proposition qui suit est restreinte. En revanche, ils ne sont caractérisés ni par la prédication (ils ne constituent pas le sujet logique par rapport à la proposition principale) ni par l'adressage (ils ne constituent pas des informations déjà stockées dans la mémoire discursive de l'interlocuteur). Or, le cadrage de Jacobs a une fonction véridictionnelle, qui convient à toutes les expressions détachées à même de restreindre l'univers du discours, dont

¹⁰ Voir Charolles (2003) pour la présentation et la discussion des études sur les conditionnels.

¹¹ « A conditional clause is (perhaps only hypothetically) a part of the knowledge shared by the speaker and his listener. As such, it constitutes the framework which has been selected for the following discourse. » (Haiman, 1978 : 583)

¹² « The topic represents an entity whose existence is agreed upon by the speaker and his audience. As such, it constitutes the framework which has been selected for the following discourse. » (Haiman, 1978 : 585)

¹³ Dik (1997/2 : 396) remarque également à propos de la thèse de Haiman sur les conditionnels que ces derniers, à la différence du topique, ne fonctionnent pas toujours comme des constituants extra-clausaux et que dans certaines langues, s'ils sont marqués en position détachée de la même manière que le topique, la marque en question signale la fonction discursive Orientation comprenant Thème, Conditions et Cadre spatial, temporel et autres circonstances (*Settings*).

les conditionnels. Cette notion ne permet cependant pas, comme le remarque Charolles (2003 : 36), d'expliquer les constituants détachés qui font allusion à une « circonstance » qui ne spécifie pas le domaine de la réalité dans lequel la proposition exprimée est valide, tels que les compléments de manière ou de but.

Dans le cadre de la grammaire fonctionnelle de Dik, les conditionnels sont analysés autrement. Dik (1997/2 : 386-405) distingue tout d'abord 3 types de constituants extra-clausaux (*extra-clausal constituents*), qui figurent en positions détachées :

(i) Marqueur initial (*Boundary marking*) (ii) Orientation (iii) coda (*Tail*).

On s'intéressera ici seulement au type Orientation, qui permet d'orienter l'interlocuteur afin qu'il puisse identifier les paramètres nécessaires à un ancrage discursif adéquat du contenu de la proposition qui suit. L'Orientation est divisée de nouveau en trois types :

(i) Thème (ii) Condition (iii) Cadre spatial, temporel et autres circonstances (*Settings*).

Au Thème correspond, en gros, le sujet logique du jugement catégorique. La Condition a pour rôle de limiter à un domaine la validité de l'information qui suit. Le cadre spatio-temporel ou autres circonstances dont la fonction n'est pas de restreindre le domaine de la validité de l'information qui suit est donc distingué de la Condition. Notre construction en *avec* en position détachée à gauche d'une construction verbale, si l'on suit Dik, a pour fonction discursive d'orienter l'interlocuteur afin qu'il identifie d'abord les paramètres nécessaires à une interprétation discursivement adéquate de la proposition qui suit. Elle peut correspondre, selon le contexte, à la Condition ou aux Autres circonstances (Cause ou Concession).

La construction en *avec* fonctionnant comme satellite 2 et ayant pour fonction discursive Orientation peut donc sans aucun problème apparaître dans le même énoncé avec un instrumental, qui, lui, joue le rôle de satellite du niveau 1, dans le cadre théorique de Dik. Ainsi, dans l'exemple (11) déjà cité, la construction en *avec* en position détachée est un satellite 2 et a comme fonction Orientation discursive (Condition) et la construction en *avec* en position interne a la fonction sémantique Instrumentale, en tant que satellite du niveau 1.

(11) Dès le matin, *avec les céréales Kellogg's Original Corn Flakes* vous réveillez vos papilles *avec un petit déjeuner croustillant et savoureux*. (Pub)

En revanche, dans les cas où la construction en *avec* en position détachée a une valeur comitative, instrumentale ou de manière, il est difficile d'avoir un autre constituant ayant la même valeur en position interne :

(1-c) ?? *Avec son ami George Clooney*, il a fondé en 1999 *avec sa femme* la compagnie Section Eight, qu'un contrat d'exclusivité lie à la Warner.

(2-c) ?? *Avec de la pâte d'amande* on peut faire des palmiers *avec du sucre*.

(3-c) ?? Après un coup d'œil à la ronde, *avec dextérité*, il appose *avec soin* contre sa porte vitrée un petit macaron autocollant, sur lequel on peut lire : « *Voyante* ».

La bizarrerie de ces exemples peut être expliquée par l'impossibilité d'assigner à deux constituants une même fonction. En effet, dans ces exemples, les constituants détachés ont la fonction sémantique Comitatif, Instrumental ou Manière, en tant que satellites du niveau 1. Ces fonctions sémantiques étant déjà distribuées aux constituants détachés, elles ne peuvent pas être redistribuées à d'autres constituants bien qu'ils figurent en position interne. Les constituants détachés dans les exemples (1)-(3) ont en même temps une fonction discursive : dans (1) et (2), les compléments comitatif et instrumental jouent le rôle d'un thème (il s'agit d'un sujet logique d'un jugement catégorique), alors que dans (3), le complément de manière,

placé en position détachée, a pour fonction pragmatique « Autres circonstances ». Ceci dit, on trouve très rarement le complément de manière en *avec* en position détachée¹⁴.

Concernant le type d'entité représenté par le constituant qui suit la préposition *avec*, on observe des différences selon les emplois de cette dernière. Les constructions en *avec* à valeur comitative, instrumentale¹⁵ accueillent un constituant nominal qui réfère à une entité spatialement localisable, représentée par la variable *x* dans le modèle de Dik et qui correspond à l'entité de premier ordre. Les constructions en *avec* à valeur de manière accueillent, elles, un constituant nominal qui réfère à une propriété, représentée par la variable *f* et qui correspond à l'entité de ordre zéro (cf. Dik, 1997/1 : 137). Quel type d'entité est alors attendu dans la construction en *avec* à valeur causale, conditionnelle ou concessive ? C'est ce que je me propose d'examiner dans la section suivante.

4. Structure interne de la construction en *avec* à valeur causale, conditionnelle ou concessive

Ruwet distingue deux types de structures syntagmatiques initiaux pour la construction [*avec NP (X)*] en position détachée, selon que le constituant X qui suit le constituant nominal est une proposition ou un syntagme prépositionnel :

(30a) avec NP S

(30b) avec NP PP

De la première structure seraient dérivées les constructions en *avec* dont le second constituant est réalisé par un adjectif prédicatif (31), un nom prédicatif (32), un participe passé parfait (33) ou passif (34), qui apparaît dans la structure initiale précédé du verbe *être*, lequel verbe étant obligatoirement effacé par une règle transformationnelle, s'il est précédé immédiatement du NP dans la construction [*avec NP S*]. Si le second constituant de la construction en *avec* est réalisé par un participe présent (35) ou par une relative (36), la règle transformationnelle ne s'applique pas :

(31) *Avec Paul malade*, la réunion est remise à plus tard.

> *Avec Paul étant malade*, ...

(32) *Avec ma fille Margot maîtresse du roi*, mes vieux jours sont assurés.

> *Avec ma fille Margot étant maîtresse du roi*, ...

(33) *Avec Attila mort*, l'empire des Huns a été démembré.

> *Avec Attila étant mort*, ...

(34) *Avec ma leçon apprise*, je vais pouvoir aller au cinéma.

> *Avec ma leçon étant apprise*, ...

(35) *Avec son mari buvant comme un trou*, Bernadette est de plus en plus malheureuse.

(36) *Avec sa femme qui le trompe à tour de bras*, Alfred s'est mis à boire comme un polonais.

Dans le cadre théorique adopté par Ruwet, cette solution mixte (soit transformationnelle soit non) semble être préférable pour rendre compte des constructions en *avec* en position détachée. Par ailleurs, l'auteur refuse une solution transformationnelle pour la structure [*avec NP PP*] et avance plusieurs arguments afin de démontrer pourquoi la

¹⁴ Dans Choi-Jonin (2000), qui s'appuie sur un corpus d'environ 160 exemples de la construction *avec N* fonctionnant comme complément de manière, je n'en ai relevé que trois en position détachée à gauche d'une construction verbale.

¹⁵ Les deux valeurs comitative et instrumentale peuvent être distinguées par l'identité ou la différence des fonctions sémantiques entre le complément en *avec* et un argument (cf. *supra*, §2).

construction *avec Pierre pour guide* dans (37) ne peut pas être considérée comme étant dérivée de la construction en *avoir* du type *Nous avons eu Pierre pour guide* :

(37) *Avec Pierre pour guide, on va sûrement s'égarer.*

Dans le modèle fonctionnel de Dik, qui exclut formellement les transformations, on devrait pouvoir envisager un traitement unitaire pour ces constructions. Avant d'aborder cette question théorique, il me paraît nécessaire d'examiner d'abord la structure sémantique que Ruwet n'aborde pas vraiment, bien qu'il l'évoque brièvement.

Dans les constructions (31)-(36) que Ruwet analyse comme étant dérivées de la structure [*avec NP S*], la relation sémantique qu'entretient le constituant nominal avec le constituant qui suit est du type prédicat-argument. Il en va de même pour l'exemple (37) : le constituant nominal *Pierre* et le PP *pour guide* entretiennent une relation sémantique prédicat-argument. Ces constructions représentent donc non une entité localisable dans l'espace mais un événement ou une situation dans laquelle se trouve une entité. Le prédicat, qu'il soit nominal, adjectival ou verbal représente donc une propriété ou un état de fait.

Or, si cet état de fait dans lequel est impliquée une entité est prédictible grâce à la construction verbale qui suit, le prédicat sémantique semble pouvoir ne pas être présent. Prenons les exemples suivants de la construction en *avec* détachée comportant une relative :

(38) *avec les responsabilités syndicales que j'ai j'ai vraiment pas une minute à moi* (Oral, Prof de latin)

(39) *parce qu'un sanglier blessé avec les défenses qu'il a les chiens ils font pas long feu* (Oral, Chasse au sanglier)

Ici, la relative n'est pas du type prédicatif contrairement à la relative qui figure dans (36). Le prédicat n'est donc pas présent. Cependant on peut déduire sans trop de difficulté que dans (38) *les responsabilités syndicales que j'ai sont très lourdes* et dans (39) *les défenses qu'il a sont redoutables* et que c'est pourquoi *j'ai vraiment pas une minute à moi* et *les chiens ils font pas long feu*.

De même, dans les cas où la préposition *avec* est suivie seulement d'un constituant nominal, ce dernier doit être interprété comme étant situé dans un événement ou une situation. En effet, dans les exemples suivants :

(40) *Avec Thérèse, nous n'aurions jamais dissous !* (Pennac, *Aux fruits de la passion*, 36)

(22) *Avec ce traité, on ne pourra plus arrêter l'immigration.* (GN : *Figaro*, 02-05-05)

(23) [...] *avec lui, la conversation dégénérerait vite en soliloque.* (Gautier)

la construction en *avec* doit être interprétée comme *si Thérèse avait été là* dans (40), comme *si ce traité passe* dans (22) et comme *quand il se trouvait en situation de dialogue* dans (23). Le prédicat peut aussi être récupérable dans le contexte discursif. Dans l'exemple suivant :

(41) *Avec elle, il n'est pas question de sérénité, fût-ce d'une sérénité laborieuse.* (J. Romains)

la construction en *avec* peut être interprétée aussi bien comme *quand elle est là*, que *quand elle vient nous voir* ou *quand elle entreprend quelque chose*.

Quelle que soit l'interprétation possible, ce qui est clair c'est que la construction en *avec* à valeur causale, conditionnelle ou concessive représente une situation ou un événement dans lequel se situe une entité et non uniquement une entité spatialement localisable. La préposition *avec* introduit donc dans ce cas au niveau sémantique une prédication comprenant

un prédicat et un argument. Cette structure sémantique semble d'ailleurs convenir mieux à la fonction discursive Condition ou Autres circonstances (Cause, Concession).

Dans le cadre de la grammaire fonctionnelle de Dik, la construction en *avec* en position détachée devrait donc représenter un état de choses (entité de deuxième ordre, représentée par la variable e) et non un terme représentant un objet physique localisable dans l'espace (entité de premier ordre, représentée par la variable x). Or, comme on l'a vu plus haut, le prédicat peut ne pas être présent s'il est prédictible d'après le contexte discursif. Une telle construction peut alors être analysée comme une construction comportant un prédicat non spécifié. Elle peut être représentée par le schéma suivant :

$$(42) \quad (e_j : \{(\emptyset)\} (x_j))_{\text{Orient}} e_i : [\text{prédicat}_V (x_i)]$$

où $(e_j : \{(\emptyset)\} (x_j))$ représente notre construction en *avec* en position détachée ayant pour fonction discursive Orientation, tandis que $e_i : [\text{prédicat}_V (x_i)]$ représente la construction verbale qui la suit. La construction en *avec* en position détachée représente un état de choses (e_j) comportant un prédicat non spécifié $\{(\emptyset)\}$ qui s'applique à son argument (x_j). Si le prédicat est spécifié comme dans les constructions en *avec* étudiées par Ruwet, $\emptyset$ sera remplacé par le terme prédictif. Sans recourir à une transformation comme l'effacement d'un prédicat sous-entendu, les constructions en *avec* en position détachée peuvent ainsi être représentées par la même structure, qu'elles comportent un prédicat spécifié ou non spécifié.

Conclusion

La construction en *avec* à valeur causale, conditionnelle ou concessive représente d'un point de vue sémantique un état de choses, qui a pour fonction discursive Orientation. Cette analyse confirme l'hypothèse que j'ai formulée ailleurs sur la valeur de la préposition *avec*. J'ai en effet avancé l'hypothèse que cette préposition fonctionne d'un point de vue procédural comme opérateur de composition au niveau de l'énonciation ou macro-syntaxique et qu'elle fonctionne au niveau relationnel ou micro-syntaxique comme opérateur de décomposition (cf. Choi-Jonin, 1995).

Les constructions en *avec* en position détachée sont dotées, comme on l'a vu, d'une fonction discursive qui permet à l'interlocuteur d'identifier les paramètres nécessaires à un ancrage discursif adéquat du contenu de la proposition qui suit. Elles actualisent ainsi une orientation discursive et fonctionnent comme un composant autonome qui forme avec la proposition qui suit une unité discursive plus grande.

Dans le cadre de la macro-syntaxe proposée par le groupe de Fribourg (Berrendonner, 1990, 1993 ; Béguelin, 2000), la construction en *avec* en position détachée fonctionne comme une *clause*, « unité minimale de l'action langagière » (Berrendonner, 1993 : 22), autrement dit « unité de comportement, ou unité *praxéologique*, qui a pour but d'introduire un changement dans l'état courant de la mémoire discursive » (Béguelin, 2000 : 242). Elle forme avec la proposition qui suit une unité discursive supérieure appelée *période*, à laquelle correspond « une suite d'énonciations formant un programme discursif complet, qui est marqué par la présence sur son dernier terme d'un intonème conclusif » (Berrendonner, 1993 : 2). C'est ainsi que la préposition *avec* fonctionne au niveau de l'énonciation comme opérateur de composition d'un acte d'énonciation complet.

D'autre part, bien que la préposition *avec* ait des emplois très variés (comitatif, instrumental, manière, etc.), elle peut être caractérisée par une constante sémantique, à savoir l'idée de l'addition qualitative, ce qui la différencie du jonctif *et*, qui exprime, lui, l'idée de l'addition quantitative (cf. Choi-Jonin, 2002c). J'ai en effet montré que le comitatif, contrairement au jonctif, peut relier à un constituant défini un constituant indéfini non

spécifique du type *n'importe qui/quoi*, qui fait abstraction des propriétés permettant de différencier les entités appartenant à la même classe (*Paul veut se marier avec n'importe qui* vs **Paul et n'importe qui veulent se marier*). L'addition d'une propriété aléatoire à une entité définie est qualitative dans la mesure où on a toujours la même entité, modifiée seulement qualitativement. De même, le comitatif, contrairement au jonctif, peut se combiner avec un indéfini négatif (*Paul ne veut se marier avec personne* vs ** Paul et personne ne veulent se marier*). Le jonctif, qui vise à créer un nouvel ensemble en additionnant au moins deux ensembles différents, ne peut en effet pas remplir son rôle avec une quantification nulle. Le comitatif peut en revanche très bien accepter une quantification nulle, dans la mesure où son rôle n'est pas de créer un autre ensemble, mais d'apporter une modification à un ensemble déjà existant ; l'existence de cet ensemble n'est pas niée, même s'il n'y a aucune modification.

De même, la construction comportant un comitatif tel que *Paul s'est marié avec Marie* représente un seul événement, en l'occurrence le mariage de Paul et de Marie. Par contre, dans *Paul et Marie se sont mariés*, on peut avoir deux interprétations : soit 'Paul s'est marié avec Marie' soit 'Paul s'est marié et Marie aussi'. L'énoncé peut donc représenter soit un événement soit deux événements. Par conséquent, seule la construction comportant le jonctif permet d'exprimer l'addition de deux événements et non celle comportant le comitatif. C'est ainsi qu'on peut parler de l'addition qualitative pour la préposition *avec* et de l'addition quantitative pour le jonctif *et*.

Dans le cas de la construction en *avec* à valeur causale, conditionnelle ou concessive, bien qu'elle représente un état de choses, ce dernier ne constitue pas une situation ou un événement indépendant(e) par rapport à ce qui est représenté par la proposition qui suit. Au contraire, il s'agit d'une situation ou d'un événement qui sert à préparer un cadre ou un domaine par rapport auquel doit être interprété le contenu propositionnel qui suit. Si donc l'idée de l'addition de la préposition *avec* est maintenue, elle est d'ordre qualitatif et non quantitatif.

Dans le cadre de la grammaire fonctionnelle, cadre théorique adopté dans la présente étude, les différents emplois de la construction en *avec* peuvent être analysés en fonction de leur niveau d'intégration. Les compléments comitatif, instrumental et de manière sont des satellites de niveau 1, représentés soit par des termes référant à des entités localisables dans l'espace (pour le comitatif et l'instrumental) soit par des termes référant à une propriété (pour la manière). Associés à l'état de chose principal, ils modifient la structure interne de celui-ci. Quant aux compléments causal, conditionnel et concessif, ils fonctionnent comme des satellites de niveau 2, représentés par des termes référant à un état de choses dont le prédicat peut ne pas être spécifié. Associés à l'état de chose principal, ils spécifient la dimension cognitive dans laquelle celui-ci doit être situé, sans modifier sa structure interne. Placés en position détachée à gauche de l'état de choses principal, ils acquièrent en plus la fonction discursive Orientation.

Références

- BERRENDONNER Alain, 1990, « Pour une macro-syntaxe », *Travaux de linguistique*, 21, 25-36.
- BERRENDONNER Alain, 1993, « La phrase et les articulations du discours », *Le français dans le monde, Recherches et applications*, 20-26.
- BEGUELIN Marie-José, 2000, *De la phrase aux énoncés : grammaire scolaire et descriptions linguistiques*, Bruxelles, De Boeck Duculot.
- CHAROLLES Michel, 2003, « De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase », *Travaux de linguistique*, 47, p. 11-49.

- CHOI-JONIN Injoo, 1995, « La préposition *avec* : opérateur de (dé)composition », *SCOLIA* 5, p. 109-129.
- CHOI-JONIN Injoo, 2000, « *Consommer avec modération* vs *consommer modérément* : il y a manière et manière », *SCOLIA* 12, p. 111-132.
- CHOI-JONIN Injoo, 2002a, « *Avec du courage* ou *avec courage* : construction et interprétation des compléments de manière », *SCOLIA* 14, Marie-José Béguelin, Alain Berrendonner et Marc Bonhomme (éds.), *études de syntaxe, de sémantique et de rhétorique*, Actes des Rencontres de Linguistique BENEFRIS-Strasbourg, Münchenwiler (Villars-les-Moines), 20-22 mai 1999, p. 53-70.
- CHOI-JONIN Injoo, 2002b, « Comment définir la préposition *avec* ? », *SCOLIA* 15, Lucien Kupferman (éd.), *La Préposition française dans tous ses états-4*, Actes du Colloque PREP AN 2000, p. 7-20.
- CHOI-JONIN Injoo, 2002c, « Comitatif et jonctif en français et en coréen », *Cahiers de grammaire* 27, p. 11-28.
- DIK Simon C., 1997, *The Theory of Functional Grammar, Part I: The Structure of the Clause* (second, revised edition), *Part 2: Complex and Derived Constructions*, Berlin/New-York, Mouton de Gruyter.
- FRANCKEL Jean-Jacques. & PAILLARD Denis, 1999, « Considérations sur l'antéposition des syntagmes prépositionnels », dans Claude Guimier (éd.), *La thématization dans les langues*, Bern, Peter Lang, p. 277-295.
- HAIMAN John, 1978, « Conditionals are topics », *Language*, 54, 564-589.
- JACOBS Joachim, 2001, « The dimension of topic-comment », *Linguistics* 39-4, p. 641-681.
- LYONS John, 1980 (1978), *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse.
- MOLINIER Christian, 1991, « Les compléments adverbiaux du français du type *avec N* », *Linguisticae Investigatones* 15/1, p. 115-140.
- RUWET Nicolas, 1982 (1978), « Une construction absolue », dans *Grammaire des insultes et autres études*, p. 94-146, Paris, Seuil.